

Introduction

The Shining est un film réalisé en 1980 par Stanley Kubrick, connu pour ses films : *Fear and desire* (1953), *Killer's kiss*¹ (1955), *The killing* (1956), *Paths of Glory*² (1957), *Spartacus* (1960), *Lolita* (1962), *Dr Strangelove or : How I learned to stop Worrying and love the bomb*³ (1964), *2001 : A space Odyssey*⁴ (1968), *A clockwork orange*⁵ (1971), *Barry London* (1975), *Full metal jacket* (1987) et *Eyes Wide Shut* (1999).

La majorité des films de Kubrick sont des adaptations de romans, comme *Lolita* de Nabokov (1955), *A clockwork orange* de Burgess (1962), *Barry London* de Makepeace Thackeray (1844), *Eyes wide shut*, de Schnitzler (le titre original du roman est *Traumnovelle*, 1925) ou encore *The Shining*, qui est une adaptation du roman du même nom de Stephen King, publié en 1967. Ce film raconte l'histoire de la famille Torrance, qui semble au premier abord être une famille tout à fait ordinaire. Cependant, Danny, le fils, interprété par Danny Lloyd, possède un don nommé le « shining », pouvoir qu'il partage avec le cuisinier noir de l'hôtel. Ce don lui permet de voir des fantômes et d'avoir des visions concernant le passé, l'avenir ou même le présent : il lui permet de se transporter dans un autre temps ou un autre espace. Tandis que le père, Jack, interprété par Jack Nicholson, sombre peu à peu dans la folie tout au long du film. Le don de Danny et la folie de Jack vont confronter cette famille à de nombreux événements surnaturels, qui inscrivent ce film dans le genre fantastique.

Le genre fantastique est avant tout un genre littéraire, survenu à la fin du XVIIIe siècle en Grande-Bretagne, à travers la littérature gothique, avec notamment *The castle of Otranto* d'Horace Walpole publié en 1765 et *The mysteries of Udolpho* d'Ann Radcliffe en 1794. Le genre fantastique va ensuite pleinement s'épanouir et se définir dans la première moitié du XIXe siècle avec l'Allemand Ernst Théodore A. Hoffmann, qui a écrit des œuvres comme *Les Elixirs du diable* ou encore *Fantaisies à la manière de Callot* en 1815.

Le fantastique est un genre qui se développe en marge d'une part du récit réaliste, qui décrit avec minutie le monde réel, et d'autre part du conte merveilleux, qui place son action dans un monde surnaturel, dans un espace et un temps spécifiques, loin des règles du réel. En effet, le

1 *Le baiser du tueur* en France

2 *Les sentiers de la gloire*

3 *Le docteur Folamour*

4 *2001 : l'odyssée de l'espace*

5 *Orange mécanique*

fantastique, de son côté, introduit des événements surnaturels dans un monde familier, réel. Ces différentes intrusions dans les scènes de la vie quotidienne plongent dans l'angoisse et le doute les personnages et donc par conséquent le spectateur ou le lecteur.

Dès sa naissance, le cinéma s'est intéressé à ce genre, avec des films fantastiques comme le *Manoir du diable* en 1896, *Le voyage dans la lune* en 1902, *Le Locataire diabolique* en 1909, tous par Georges Méliès, ou encore d'autres films comme *Satan s'amuse* réalisé en 1907 par Segundo de Chomón, et le célèbre *Frankeinstein* de J. Searle Dawley en 1910 ; adaptation du roman de Mary Shelley.

Etant donné que le fantastique se définit comme un genre introduisant le surnaturel au cœur d'un cadre réel, la question est de savoir si l'usage du fantastique dans *Shining* interroge la réalité qu'elle met en scène, qu'elle représente, c'est-à-dire qu'elle rend à nouveau présente sous les yeux du spectateur. Nous allons en premier lieu définir en quoi *Shining* appartient bien au genre fantastique. Nous nous pencherons ensuite sur la représentation de l'espace et du temps, qui sont les deux dimensions fondamentales du cadre réaliste des récits fantastiques, et donc de leur inscription dans le réel. Ces dimensions sont en outre au cœur de l'interrogation de Kubrick, puisque le pouvoir de Dany, le « shining », consiste précisément à se projeter dans l'espace et dans le temps.

I. Un film fantastique

Le fantastique se définit par l'intrusion d'évènements irrationnels dans un cadre réel. Nous avons donc analysé dans un premier temps les signes de la présence du surnaturel dans *Shining* et le cadre dans lequel ce film a été tourné. Dans un second temps nous avons étudié la folie progressive de Jack, puisque la folie est un outil très utilisé dans les films pour faire la transition entre le rationnel et l'irrationnel. En dernier lieu, nous nous sommes penché sur une autre interprétation, celle du pacte avec le diable, outil qui est également fréquemment utilisé afin de plongé un cadre anodin dans le surnaturel.

1. La présence du surnaturel dans un cadre réel

Le fantastique se caractérise par l'intrusion de l'irrationnel dans le réel, Kubrick a donc dans un premier temps donné un cadre réaliste à son film, *Shining*.

Le début du film, de la scène de « l'interview » jusqu'à la scène du « Closing Day », montre bien cette transition entre le rationnel et l'irrationnel. La scène de l'entretien d'embauche entre Jack Torrance et Stuart Ullman est bien une scène de la vie quotidienne, mais annonce tout de même la répétition d'un meurtre. L'employeur de Jack lui explique ce qui s'est passé il y a quelques années dans l'hôtel, le meurtre de la famille Grady, et le spectateur s'attend donc de lui même à une réitération de l'acte criminel. Au cours de l'entretien de Jack, des scènes nous présentent Danny et Wendy, qui sont alors en train de déjeuner. Ce passage permet d'annoncer le don du fils, mis en scène par Tony, qui est en fait un esprit qui vit dans sa bouche. C'est aussi dans ce passage, que Danny a une vision des Jumelles Grady pour la première fois. La présentation de l'hôtel, lors du « Closing Day », nous aide à visualiser les lieux où vont se dérouler les scènes principales. Cette présentation et l'énumération de ce qui se trouve dans la réserve, inscrivent alors le récit dans le quotidien. Pourtant, la première apparition des jumelles dans l'hôtel, l'intervention du shining d'Halloran⁶ et l'explication de celui-ci⁷ (*Shining*) marquent une déchirure avec le réel.

Il existe deux versions de *Shining*, une européenne, et une américaine plus longue de 25 minutes. Dans la version européenne, la dépersonnalisation de l'hôtel est plus accentuée. Une grande partie de l'histoire de l'hôtel disparaît, notamment les références aux personnages assez

6 17min06s de film

7 18min de film

prestigieux y ayant séjourné, il reste donc un lieu assez commun. Les passages sur le passé ou la situation des personnages sont aussi effacés, l'alcoolisme de Jack, les explications auprès d'un médecin du don de Danny par sa mère et une autre scène où ses deux personnages sont présents sont donc coupées. Le rôle protecteur de Wendy et les démons de Jack liés en particulier à l'alcool et à son enfance violente sont donc exclus, de sorte à ce que les protagonistes soient aussi des gens « ordinaires ». Nous remarquons alors, que la présence du surnaturel est d'autant plus efficace pour faire monter l'angoisse du spectateur, puisque à première vue, l'hôtel et les personnages sont communs. En effet, l'Overlook est en apparence tout à fait normal, la lumière est naturelle, la plupart des scènes sont des moments de la vie quotidienne (jeux de Danny, petit-déjeuner de Jack, Danny et Wendy jouant dans la neige...) et les dialogues sont simples, sans phrases complexes. Cependant, l'espace est très isolé, l'hôtel est immense et prisonnier par la neige, ce qui rend le cadre peu rassurant, sans oublier le fait qu'un meurtre a été commis à cet endroit. Le fait que la lumière soit naturelle est également un facteur d'angoisse, puisque généralement, dans la plus part des films d'horreurs ou fantastiques, les moments effrayants se passent dans des zones sombre ou dans la nuit, les protagonistes peuvent donc se réfugier à la lumière et avoir du répit dans la journée. Cependant dans *Shining*, l'hôtel reste toujours ou le plus souvent bien éclairé, et des phénomènes surnaturels surviennent dans la journée, le mal est alors partout il n'y a aucune issue de secours apparente ou de moment de répit pour les victimes.

Kubrick n'utilise de la musique pour ce film que pour appuyer les événements surnaturels, ou la folie apparente de Jack. Les autres scènes n'ont pour seule bande-son que des bruits de tous les jours, comme les roues du tricycle de Danny sur la moquette, Jack qui lance sa balle de baseball contre un mur ou encore le vent. Pourtant ces différents sons sont précisément utilisés afin de créer l'angoisse chez le spectateur et rendre l'intrusion du surnaturel encore plus troublant, par exemple, lorsque Jack joue avec sa balle, on entend le son avant de percevoir l'image ce qui provoque de l'inquiétude. Les moments où Danny joue sur son tricycle sont aussi inquiétant puisque le fait d'entendre uniquement les roues glisser sur les tapis ou le parquet, crispe le spectateur qui s'attend à ce que Danny croise un fantôme à chaque couloir pour basculer dans le monde irréel. De plus, la musique venant se mêler au bruit monotone des roues fait monter de plus bel l'angoisse du spectateur.

Cependant, de la 87ème minute du film jusqu'à la fin, le surnaturel prend complètement le dessus sur le réel. Jack n'a plus aucune part de lucidité et ne pense plus qu'au meurtre de sa famille, la musique qui se veut de plus en plus angoissante est toujours présente, Danny est comme possédé, comme nous le montre le passage où il vient dans la chambre de sa mère en répétant le mot REDRUM inlassablement. Quant à Wendy, le seul personnage rationnel du film, elle se trouve

confronté à tous les esprits de l'hôtel y compris Grady lorsqu'elle cherche une issue pour sortir de l'Overlook. Elle est même témoin de la scène de l'ascenseur ensanglanté que voit Danny deux fois dans le film. A ce moment là, l'angoisse de spectateur est véritablement à son comble, puisque le mal, l'irréel et la peur ont complètement pris possession d'un lieu pourtant présenté au tout début comme un lieu commun et familial. Le fait que le mal et la folie meurtrière soient présents chez le père de famille, est le principal responsable du malaise du spectateur, encore plus même que l'intervention de l'irrationnel, puisqu'il est tout simplement inhumain pour lui de penser qu'un père puisse être aussi horrible envers son fils et sa femme. De plus, cela crée une certaine proximité avec le mal, puisqu'il se trouve dans l'âme même du personnage, de plus au sein d'une famille, ce le qui rend encore plus inquiétant, puisqu'il peut se trouver dans chaque personne qui nous entoure, et même chez nous.

L'absence d'explications quant au passé de Jack laisse à penser qu'à son arrivé à l'hôtel, il a déjà une tendance à la folie, ce qui est voulu par Kubrick, pour qui Jack est le principal responsable des actes qu'il s'appête à commettre.

2. Une interprétation rationnelle : Jack est fou

Tout au long du film, nous pouvons constater que Jack sombre de plus en plus dans la folie.

En effet, avant son emménagement à l'hôtel Overlook pour l'hiver, lors de leur voyage pour celui-ci, Jack, Wendy et Danny discutent à propos d'un groupe d'alpinistes ayant du avoir recours au cannibalisme pour survivre. Wendy ne veut pas choquer Danny mais il la rassure en lui expliquant qu'il connaît ce terme puisqu'il l'a vu à la télévision, ce à quoi réplique simplement Jack «See, it's okay. He saw it on the television. »⁸ avec sarcasme. Cette façon de réagir à cet événement atroce prouve que Jack n'est pas totalement saint d'esprit. Mais cette folie n'est pas encore tout à fait déclarée, comme vont le montrer les scènes précédentes.

A la vingt-neuvième minute, une scène nous montre assez bien que Jack est en train de changer ; la caméra nous montre Jack de dos, assis devant son bureau. La caméra avance petit à petit vers lui. Il est concentré sur ce qu'il écrit, quand tout à coup Wendy arrive vers lui et vient le déranger pour des futilités. Celui-ci lui répond sèchement, et lorsqu'elle lui demande si elle pourra lire un passage de sa pièce, il lui réplique de manière assez violente qu'à chaque fois qu'elle le dérange, il doit tout reprendre depuis le début, en déchirant la feuille sur laquelle il écrivait. Ce geste montre que Jack a des tendances assez violentes, mais au lieu de se défouler sur sa femme, il le fait sur sa feuille. Ils établissent une règle : si Wendy l'entend taper sur sa machine à écrire, elle devra le laisser seul. En disant ceci, Jack tape violemment sur les touches de sa machine. Il demande clairement à sa femme de partir, qui ne le contredit pas et semble sonnée par tant de violence de la part son mari. Cette scène nous montre clairement que Jack est sur les nerfs. Il arrive encore à se contrôler pour le moment, et n'est violent que dans ses propos.

S'ensuit directement la courte scène où Wendy et son fils jouent à se courir après dans la neige. Jack les observe depuis la fenêtre du salon, son expression montre qu'il est comme possédé. Un son strident monte en puissance en fonction de la caméra qui ne fait qu'agrandir le gros plan sur Jack. On voit très clairement de par le jeu d'acteur de Jack Nicholson que même face à une scène de la vie quotidienne, sa raison n'est plus présente. Ici, les sons aigus tourmentent l'esprit du spectateur, et l'angoisse.

8 « Tu vois, ça va. Il a vu tout ça à la télévision. »



Image tirée du film (32ème minute): Jack est comme possédé.

Lors de la trente-septième minute, la caméra fait un gros plan sur une porte qui s'ouvre. C'est Danny qui entre dans leur appartement. Celle-ci nous montre ensuite Jack, qui est au centre de l'image. Il est assis sur son lit, le regard dans le vide, l'air hagard, qu'il dirige quelque seconde après en direction de Danny. Celui-ci, étant venu chercher sa voiture de pompier dans sa chambre, se retrouve dans les bras de son père, assis sur ses genoux, après qu'il le lui ait demandé. Après l'avoir embrassé, Jack lui demande comment il va et s'il s'amuse. Danny est inquiet ; sur les genoux de son père, il ne bouge absolument pas. Jack lui réplique qu'il tient à ce qu'il s'amuse, et Danny lui répond directement que c'est effectivement le cas, comme s'il ne voulait pas faire enrager son père. Il finit par lui demander s'il est malade, ce à quoi Jack répond simplement qu'il est fatigué. Danny lui demande alors pourquoi il ne se couche pas. Jack lui dit qu'il a beaucoup trop à faire et lève les yeux, comme si une pensée lui avait traversée l'esprit. Il lui demande aussi si son père aime cet hôtel. Jack, l'air groggy, lui dit « I want you to stay here forever, forever, forever.⁹ » Cette répétition effraie son fils car, lors de la scène précédente, Danny a vu les jumelles Grady lui dire la même chose. Ensuite, il lui demande s'il serait capable de faire du mal à sa famille. Jack s'énerve de suite, en lui demandant si c'est sa mère qui lui a raconté ceci. Danny lui répond à la négative. Jack essaye de le rassurer en jurant qu'il est ce qu'il a de plus précieux. La scène s'achève sur Jack qui regarde Danny intensément. La musique « Music For Strings, Percussion, & Celesta » de Bela Bartok ne fait qu'augmenter la sensation d'angoisse dans ce passage, grâce aux sonorités très aigües qui la comportent. Le fait que Jack répète exactement les mêmes propos que les jumelles Grady

⁹ « Je voudrais que l'on reste ici à jamais, à jamais, à jamais. »

prouvent qu'il y a en un lien entre l'Overlook et la folie de Jack qui s'installe peu à peu dans son esprit. Quant aux répétitions du nom propre « Dad »¹⁰ par Danny, lors de ses questions, montrent qu'il est effrayé par l'attitude très étrange de son père.

Lors de la quarante-deuxième minute, nous pouvons voir Wendy en train de surveiller tranquillement la chaudière au sous-sol, lorsqu'elle entend son mari crier. C'est en courant qu'elle le rejoint dans le grand salon. Durant son trajet, la caméra suit ses mouvements, ce qui accentue l'effet de peur. Nous voyons Jack qui dort la tête appuyée contre son bureau et qui hurle. Celui-ci se réveille en sursaut et tombe de sa chaise. La caméra filme de sous le bureau, ce qui accentue le fait que ce moment est intime pour la vie de cette famille. Jack a l'air perdu et se demande où il se trouve. Reprenant petit à petit son esprit, il raconte à Wendy qu'il a fait le rêve le plus horrible de sa vie. Le mot rêve est ici mal employé car il s'agit en réalité d'un cauchemar, mais pour Jack il ne s'agit que d'un rêve. Il lui explique en pleurant qu'il a rêvé qu'il la tuait, ainsi que Danny, puis qu'il les découpait en morceau. Jack est littéralement choqué par son cauchemar, et il dit lui-même qu'il perd la raison. Wendy essaye quant à elle de le rassurer tant bien que mal, sachant qu'elle est horrifié par son mari. Ce cauchemar nous montre que Jack devient réellement fou, car rêver de tuer sa famille, qui est constamment avec lui, n'est pas un sentiment humain. Il souhaite faire souffrir les personnes qui comptent le plus à ses yeux, et il se rend compte de ce dysfonctionnement psychologique.



Image tirée du film (43ème minute): Wendy tente de réconforter Jack.

10 « Papa. »

A la cinquante-quatrième minute, on peut voir la main gauche de Jack qui pousse une porte. Cette pièce est la salle de bain de la chambre 237, la fameuse chambre dans laquelle Danny s'est fait étrangler. On peut apercevoir quelqu'un derrière le rideau de douche; Jack a peur de ce qu'il risque d'y trouver. Le rideau s'ouvre, et on peut voir une femme, nue, assise dans la baignoire. Jack est apparemment agréablement surpris de ce qu'il voit, puisqu'un grand sourire illumine son visage. Elle se lève, et Jack est troublé par sa nudité. Elle s'approche lentement de lui, et Jack fait de même. Il la prend dans ses bras et l'embrasse. La caméra les filme maintenant indirectement, via le miroir mural. C'est à ce moment précis que cette magnifique inconnue se transforme en vieille femme laide et décomposée. On l'entend rire pendant que Jack s'éloigne. Durant deux seconde, on voit le corps de cette femme dans la baignoire, comme morte. Jack recule pour sortir de la pièce et elle marche vers lui, bras en avant, comme une morte-vivante. On revoit son corps dans la baignoire, mais cette fois-ci, elle se lève, comme si elle avait ressuscité. Jack sors de la pièce et la ferme à clef. Ici, Jack doit affronter un événement qui ne saurait être véritablement admis dans le réel. La musique présente au début de ce passage peut-être comparée par des battement régulier de coeur, ce qui angoisse véritablement le spectateur. On ne sait pas encore si cette présence est avérée ou non, et donc si Jack est véritablement fou.

La dernière scène qui nous prouve que Jack est devenu fou, est celle de la soixante-quatorzième minutes. Wendy, à la recherche de Jack et munie de sa batte de baseball pour se protéger d'une éventuelle intrusion dans l'hôtel, entre dans le grand salon. Elle se dirige vers le bureau de Jack et lit ce qu'il y a d'écrit sur la feuille de la machine à écrire. Elle est horrifié par ce qu'elle y voit: une répétition de la phrase « All work and no play makes Jack a dull boy »¹¹. Elle tourne la tête et voit un paquet de feuille que Jack à écrit. En les regardant une à une, elle se rend compte que Jack n'a écrit que cela depuis son arrivé à l'Overlook. La peur se lit sur son visage. La caméra la filme maintenant de dos. Apparaît Jack, sur le côté droite de l'écran. Il lui demande ce qu'elle en dit. Wendy, ne l'ayant pas vu, crie de surprise. Au fur et à mesure que Jack avance vers elle, elle recule. Elle n'a plus confiance en l'homme qu'elle aime et se demande s'il va lui faire du mal. S'appuyant sur sa chaise, Jack lui demande ce qu'elle est venu faire ici. La colère se lit dans ses yeux, et Wendy lui rétorque difficilement qu'elle était venue lui parler. Feuilletant ses pages d'écrits, il lui demande naturellement de quoi elle veut lui parler. Toujours la batte à la main, elle lui dit qu'elle ne s'en souvient plus. Jack, en colère, s'approche d'elle en disant qu'elle ne s'en rappelle pas. La caméra fait maintenant face à Danny, qui se trouve dans leur appartement. Il est choqué par ce que Tony lui montre dans sa tête. On entend la voix de Jack disant « Maybe it was about Danny?

11 « Que du travail, pas de jeu, fait de Jack un garçon ennuyeux. »

Maybe it was about him.. »¹². Les images nous montrent l'ascenseur d'où se déversent des litres de sang, avec des meubles qui flottent, puis une porte blanche avec écrit « Redrum »¹³ au rouge à lèvres. Lu à l'envers, cela donne « Murder »¹⁴. Nous en déduisons donc que ce sont ces images que Tony montre à Danny. La caméra revient sur Jack, qui avance toujours vers Wendy. Il lui pose des questions au sujet de Danny, ce qu'ils doivent faire de lui, car il n'en peut plus que sa femme ne s'occupe que de son enfant et non plus de son mari. Il a une expression terrifiante, et Wendy est plus que jamais horrifié par son mari. Elle lui répond qu'elle ne sait pas quoi faire mais Jack n'en croit pas un mot et lui dit d'un ton amusé qu'il sait qu'elle a des idées. Elle veut le conduire chez un médecin « As soon as possible.»¹⁵; et Jack l'imité de façon ironique. Il se moque ouvertement d'elle, ce qui effraie de plus en plus sa femme. Wendy le supplie mais Jack n'en a que faire. Jack est hors de lui et lui demande si elle se fait du soucis pour lui au lieu d'être toujours après son fils. Il s'en prend à Wendy verbalement, en lui faisant comprendre qu'elle se fiche de ses responsabilités. Ils commencent à monter escalier, Jack s'approche trop de Wendy et celle-ci essaye de se défendre. Elle lui dit qu'elle veut remonter vers sa chambre, en pleurant à chaudes larmes. Jack, en utilisant de nombreux superlatifs envers sa femme, lui indique clairement qu'il veut la frapper. Wendy essaye toujours de se défendre en donnant des coups de batte dans le vide. Il lui demande plusieurs fois la batte et Wendy finit par lui donner un coup sur la main puis sur le crâne. Jack, assommé, tombe dans les escaliers. Cette scène nous montre clairement que la folie a envahit le mental de Jack, et qu'il est prêt à suivre les conseils de Grady pour corriger sa famille.

12 « Peut-être que c'était au sujet de Danny. Peut-être que c'était à son sujet. »

13 Phonétiquement traduit par « pièce rouge ».

14 « Meurtre ».

15 « Aussi tôt que possible. »



Image tirée du film (75ème minute): Wendy découvre la pièce de Jack.

Cette folie était présente bien avant leur arrivé à l'hôtel, mais s'est réellement déclarée lors de leur emménagement. Au fur et à mesure du temps qui passe, l'hôtel a pris Jack sous son emprise, dérangeant l'esprit de celui-ci. Certains éléments laissent tout de même à penser que la folie de Jack est maîtrisée par l'hôtel Overlook.

3. Une interprétation surnaturelle: Jack a signé un pacte avec le diable par l'intermédiaire de son envoyé, Grady

Although we can see that Jack suffers from a deep madness, we can also note that some supernatural elements push him in the wrong way. What emphasize this phenomenon, is the fact that Jack begins to see ghosts and sink more and more into his murderous madness. When he mentions devil while he is at bar on the 47th minute of the movie.

In fact, while he's irritated by his wife, Jack goes to the bar in order to calm down, even if he knows pertinently that there will be no alcohol. His alcohol trouble, describes in the novel but out in the movie, is then insinuate for the first time. When Jack leans on the bar, camera shows us that he's alone and that there isn't any trace of drink. Jack sits anyway at the bar and says « I need a drink. I'd give my God damn soul for just a glass of beer » and puts his head in his hands. The camera makes a close-up on him and when he removes his face from his hands, he smiles, says « Hi Lloyd, little slow tonight isn't it ? » then laughs. It is while a cons fields shows us the bar and a bartender, Llyod. This man appears like a kind of devil correspondent. Jack, him, asks a glass of bourbon, says to Llyod he didn't hit Danny. He tells him it was an accident which happened to Danny three years ago. Jack reveals that he didn't broken Danny's arm and justifies him by the fact that : « It was an accident. It could happen to anybody » and it was only a « momentary loss of muscular coordination ». It's at this moment that Wendy arrives to tell Jack that Danny was attack in room 237 and she would like him to go and check. Wendy finds his husband alone, without alcohol at the bar, but yet drunk. It creates a doubt in the spectator's mind concerning the real existence of Llyod.

In the next scene, Jack meets again a ghost, in the bathroom of the room 237. This time, the ghost is a beautiful young naked woman who having a bath. This scene installs a real uneasiness with the viewer because of some disturbing elements . First, the music, which creates a kind of suspense. It creates also an intense anxiety by increasing as the two protagonists are close to each other. Then, there is the attitude of the woman, all of her gestures are slow and the point of view of the camera makes think that she sets the viewer, going toward him. During this time, Jack drunk, look at her smiling and with envy. But the discomfort evaporates when Jack begin to kiss the unknown girl and she metamorphoses in corpse. The spectator's uneasiness turns into disgust, but this one transforms in fear, because of the laughter and the appearance of the old corpse. During the scene, alternate fixtures shows that Danny seems to be immersed in a trance, doubtless due to the fact he is seeing the scene. We can also note that it is the only time in the movie where Jack is afraid

by a ghost. Moreover, this moment strengthens more the viewer's doubt about the authenticity of the ghosts, because Danny has previously admitted to his mother that a woman had accosted him in this room. The fact that Jack never struck Danny, that this woman is real and therefore Llyod is real too, becomes highly feasible.

When he returns to see Wendy after being in the room 237, Jack tells her he hadn't found anybody. Wendy who is more and more concerned proposes Jack to leave Overlook, for the well-being of Danny and their family. So Jack gets in a rage, leaves the room, then returns to the bar in order to calm down again. It's by returning here, that he meets Grady, ex-caretaker of the Overlook who killed wildly his family. The dialogue between Jack and Grady and the bright red decor of the bathroom (which reminds the flow of blood of the elevator's scene) give a heavy atmosphere to this scene. Grady tells Jack that his son uses of his gift to “thwart” him and that Danny is a «naughty boy», what Jack answers «It's his mother, she interferes». Grady then saying that Danny and Wendy deserve a good correction and tells why he killed his family. He tells his daughters, at the beginning, disliked the hotel and one of her has attempted to set it on fire. He has wanted to punish her but his wife interfered, as does so-called Wendy with Jack and Danny. So Grady had to «correct» them to make «his father's duty». If we make a link between this dialogue and the first bar's scene, we can note that a kind of pact with the Devil, who would have sent two emissaries to Jack, in this case Llyod and Grady, to make this pact. Jack said that he would damn him for a drink, so the Devil sent him Llyod to serve him, but Jack has to make something back, so the devil sent him Grady to convince him to kill his family.

At the 70th minute of the movie, Wendy with a baseball bat in her hands comes to say to Jack, they have to leave Overlook because Danny needs a doctor. Jack violently answers and Wendy is scared of him. Then he advances toward her, she backs toward the stairs. Jack getting worked-up, mentions the fact he has a contract to respect, what can remind us the pact with devil which manifested through the hotel Overlook. Moving back in the stairs, Wendy stuns Jack with the baseball bat and rates him in the reserve, in order to escape with Danny. Torrance is now confined without anyway to get out because the door is locked from the outside. However, when Jack is asleep, Grady wakes him up and says to him «I see you can hardly have taken care of business we discussed.». Grady speaks of their discussion in the toilets. Grady advised to Jack to punish his family but this appears here like an order not a piece of advice. The term “business” shows us that Jack is engaged to kill his family, is a duty for him, and we can actually make more explicitly the link with the contract he was talking to Wendy. Jack answers to Grady that he will take care once he would be out of reserve but Grady says to him «I, *and others*, have come to believe that your heart is not in this. That you haven't the belly for it.». This sentence underscores on the fact that

Grady is not alone in the hotel and suggests that he maybe is only an emissary manipulated by the dark forces which have the hotel. Then, he opens the door of the reserve. This action proves us that the ghosts really exist, the viewers no longer has any doubt about it.

The Jack's madness, handled by the spirits of the Overlook, and the Danny's Shining give to this movie his fantastic dimension. However this gift that Danny has, which transports him in different places during the movie, allows the viewer to has a reflexion about the space, which in this movie is staged in a fantastic way.

II. Une réflexion sur l'espace

Nous pouvons remarquer dans ce film un motif de labyrinthe assez frappant. Ce motif permet d'introduire dans le cadre réel du film un espace fantastique, grâce à la notion de répétitions qu'il renvoie mais également grâce à l'angoisse qu'il produit. Ce mélange de réel avec l'emplacement de l'hôtel et ses références historiques et du fantastique avec le motif du labyrinthe, nous permet de voir une mise en cause de l'espace réel, faisant référence à la conquête de l'ouest. Cette mise en cause est accentuée par le fait que l'espace dans *Shining*, montré par les scènes de l'ascenseur, est un espace verticalisé.

1. Un espace fantastique : le motif du labyrinthe

Le motif du labyrinthe est très présent dans *Shining*. Il est d'abord montré explicitement, avec un immense labyrinthe et son plan dans le jardin et la maquette de ce même labyrinthe dans le hall de l'hôtel où Jack travaille sur son roman.



Plan du labyrinthe à l'entrée de celui-ci.

Ces trois formes de labyrinthe sont présents dans la même scène à la 25e minute du film. La scène se déroule sur fond de musique angoissante, qui rend mal à l'aise le spectateur, on voit Danny et Wendy qui se baladent dans le labyrinthe et les travellings avant et arrière de la caméra donnent alors l'impression qu'ils sont suivis. Des montages alternés nous montrent également Jack qui est

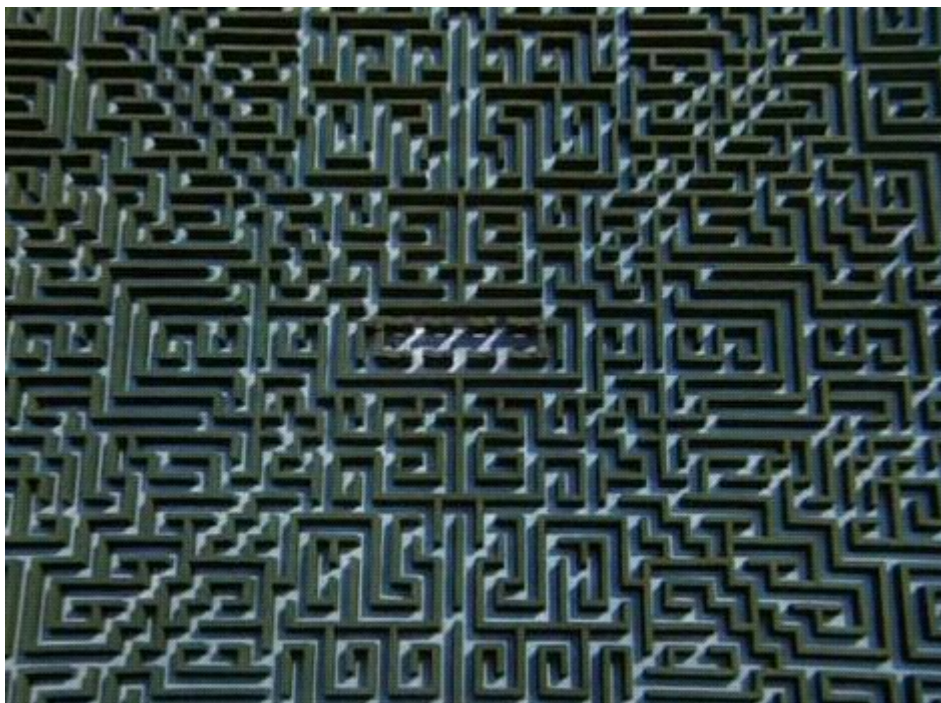
censé travailler mais qui joue avec une balle. A un certain moment, alors que Wendy et Danny marchent tranquillement, une apparition en fondu de Jack nous donne l'impression qu'il les poursuit. Nous pouvons alors penser que c'est une référence à la scène finale, où Jack poursuit Danny dans ce labyrinthe. Pendant que sa femme et son garçon continuent leur ballade, Jack se penche un moment sur la maquette du labyrinthe, ce qui donne l'impression qu'il a une emprise sur eux, ils sont ses prisonniers. L'axe de la caméra est alors vertical, pour montrer le point de vue de Jack. Mais après un contre-champ, l'axe devient horizontal et englobe Jack ainsi que le labyrinthe. Ce phénomène indique la présence d'un esprit supérieur venant du haut, ou même du diable. C'est donc cet esprit qui aurait vraiment une emprise sur la famille Torrance, ce qui fait de Jack, à l'image de Grady et Llyod, un simple pion, un émissaire du Diable.



Plan vertical, Jack domine sa famille



Contre-champ

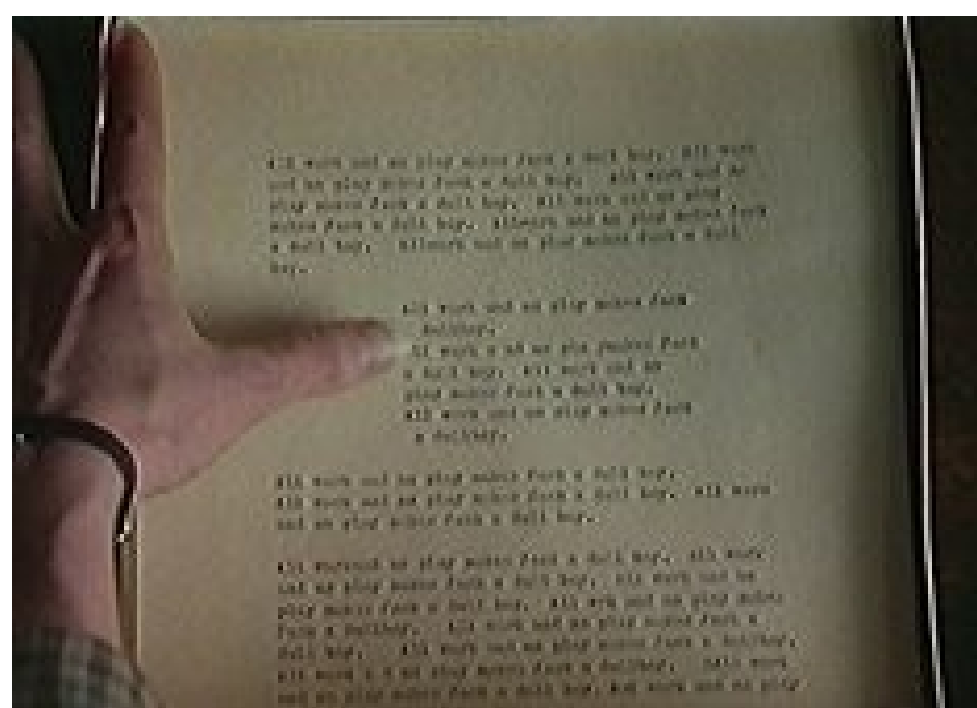
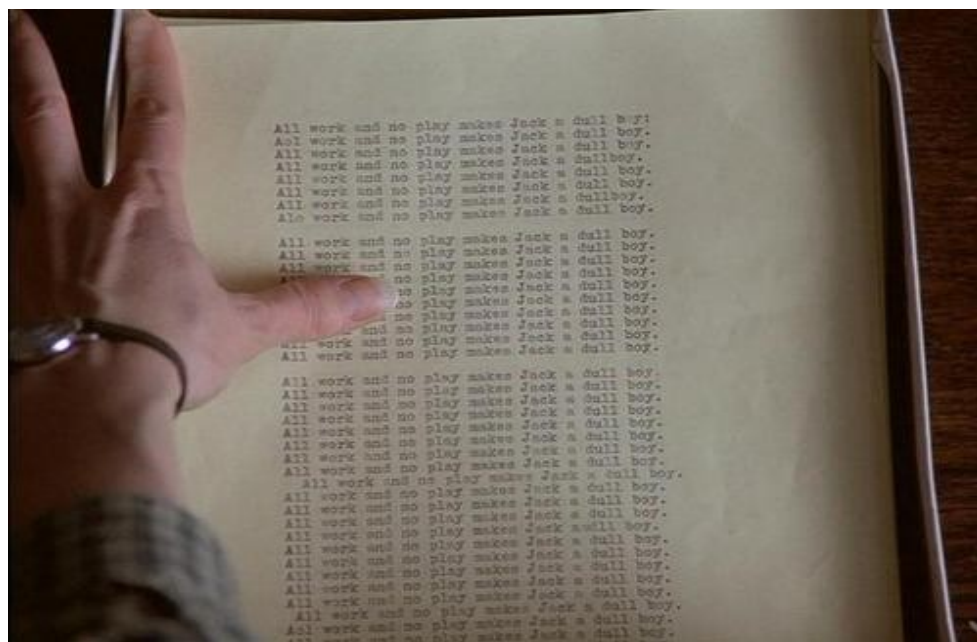


Axe horizontale, Jack n'est qu'un pion, dominance d'un esprit supérieur.

Le livre qu'écrit Jack est aussi une forme visible de labyrinthe, on peut voir cela grâce à la mise en page, mais aussi grâce à la répétition de la même phrase “ All work and no play make Jack a dull boy¹⁶ ”. En effet, cette même phrase est écrite des milliers de fois mais avec une mise en page différente sur chaque feuille. Nous pouvons alors penser que les pages du livre de Jack sont le reflet de son esprit qui se présente donc lui aussi sous forme de labyrinthe, ses pensées sont bloquées dans

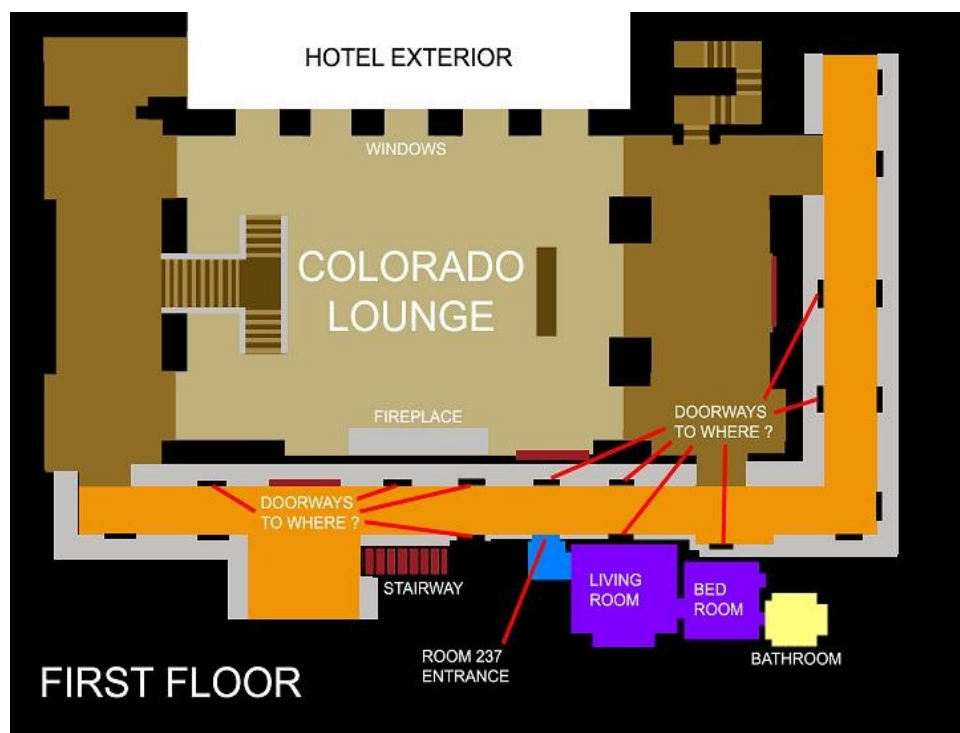
16 « A trop travailler Jack s'abrutit » dans la version française du livre, la phrase est « un tiens vaut mieux que deux tu l'auras ».

les couloirs de se casse-tête sans issue, il devient fou et se laisse guider par les fantômes parce qu'il tourne en rond.



L'hôtel Overlook se présente également comme un labyrinthe sans sortie de secours par l'emplacement des meubles, ses longs couloirs qui se croisent, son nombre de portes incalculable,

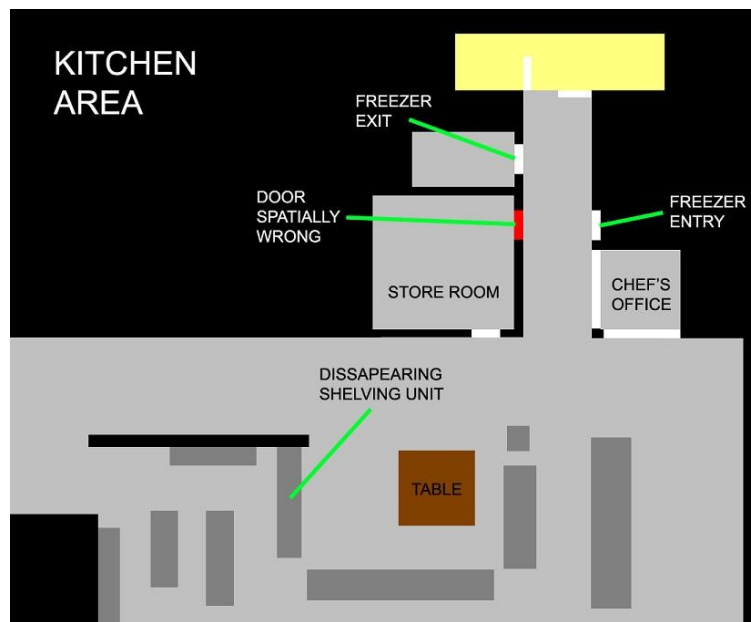
ses grands escaliers et surtout par son immensité.



Plan du hall de l'hôtel, premier étage.

Wendy dit à Hallorann lorsque il lui fait visiter la cuisine : « This whole place is such an enormous maze. I'll have to leave a trail of breadcrumbs every time I come in¹⁷ », elle fait donc référence au motif du labyrinthe. Wendy en disante ceci fait également une référence au conte merveilleux *Le Petit Poucet*, nous avons donc là un phénomène de réécriture qui fait un lien avec la littérature et donc qui renvoie au livre de Jack. De plus, cet entrelacement du merveilleux et du fantastique peut faire penser au roman de Nodier, *La Fée aux Miettes*.

17 « Tout cet endroit est un énorme labyrinthe. Je vais devoir laisser un chemin de miettes de pains à chaque fois que je viendrai ici »



Plan de la cuisine

Tous ces labyrinthes représentés dans l'espace fantastique de *Shining*, sont en réalité une mise en cause de l'espace réel. l'Overlook est immense et a été construit sur un vieux cimetière indien, ceci rappelle alors la conquête de l'ouest lorsque les Américains et leur soif d'agrandir leur territoire avaient pris possession de l'espace indien.

2. Une mise en cause de l'espace réel : le mythe américain

L'hôtel Overlook est situé à l'Ouest des Etats-Unis, dans les montagnes rocheuses. Ce n'est pas anodin si Kubrick a choisi de placer cet hôtel à l'Ouest. En effet, cet espace fait référence à la conquête de l'Ouest qualifiée aussi de « ruée vers l'or ».

L'Ouest était une terre inconnue comparée à l'Est du pays qui était peuplé de colons européens. C'est en franchissant le Mississippi que les hommes découvrirent alors « plus de 4 millions de kilomètres carrés de terres inhospitalières, la wilderness (nature sauvage) [...] Des montagnes d'une hauteur vertigineuse, des massifs cent fois plus vaste que les Alpes, des déserts immenses, des merveilles et des périls tels que l'Ancien Monde n'en avait jamais connus. »¹⁸ L'Ancien Monde devint alors l'Est et le Nouveau Monde, où on y mettait beaucoup d'espoir, était alors l'Ouest. Les hommes commencèrent alors à émigrer vers l'Ouest ; pour cela ils devaient réussir à franchir les Montagnes Rocheuses, puis à traverser « plus de 600 kilomètres de désert de sables et de roches »¹⁹, ensuite ils devaient franchir une autre barrière montagneuse : La sierra Nevada, qui était aussi haute et difficile à franchir que celle des Rocheuses puis, après l'avoir franchit d'autres obstacles les attendaient...

Après avoir traversé toutes ces difficultés, les hommes pouvaient alors découvrir « la véritable terre promise. »²⁰ C'était donc une vraie conquête de l'espace et une incroyable volonté de parvenir au Nouveau Monde. Dans *Shining*, nous pouvons retrouver cette conquête de l'espace aux premières minutes du film. Nous voyons tout d'abord la caméra qui parcourt le lac de l'émeraude en se rapprochant des Montagnes Rocheuses, puis nous apercevons la voiture de Jack qui parcourt une route sinueuse entre la végétation, ensuite, elle arrive dans un paysage entouré de roches, pour enfin, parvenir à parcourir les routes des montagnes. Ce phénomène est appelé la « Frontier », les hommes étaient des pionniers. En effet, ils partaient avec leurs familles vers un horizon qui leur étaient complètement inconnu afin de trouver des richesses mais aussi d'être libres, car certains d'entre eux décidaient de partir parce qu'« ils se sentaient prisonniers des institutions européennes »²¹. Quand ils atteignirent l'Ouest, ils y trouvèrent des terres vierges entrant en contact direct avec la nature. Les pionniers vivaient alors dans des conditions primaires, anciennes, ils n'ont plus le confort qu'ils avaient lorsqu'ils habitaient à l'est ; ils sont complètement seuls et livrés à eux-mêmes. Il fallait alors « s'adapter à l'environnement, acquérir de nouvelles qualités, accepter de

18 William David.C, *La Conquête de l'Ouest*, page 8

19 William David;C, *La Conquête de l'Ouest*, page 12

20 William David. C, *La Conquête de l'Ouest*, page 12

21 Jean Pierre Fichou, *La Civilisation Américaine*, page 17

nouveaux défis[...] »²². Les pionniers devaient savoir tout faire, car il n'y avait pas d'institutions dans l'Ouest. Ils devaient donc remplacer les métiers manquants tels que enseignant, pour apporter de la culture à leurs enfants ou bien chasseur, pour subvenir aux besoins de leur famille. C'est une des définitions du puritanisme, c'est à dire que les hommes travaillaient dur pour détenir un territoire qu'ils utilisaient pour leur profits afin de montrer une certaine domination ; pour y arriver, l'homme **doit** dominer la nature. Nous pouvons le voir grâce à l'emplacement de l'hôtel Overlook, il est situé dans les hauteurs des Montagnes Rocheuses, il domine donc le reste de la nature.

²²Jean-Pierre Fichou, *La Civilisation Américaine*, p 19.

3. Un espace verticalisé

L'Hôtel Overlook est situé dans les Montagnes Rocheuses du Colorado, Etat situé à l'ouest des Etats-Unis. Mais à cette dimension horizontale s'ajoute une dimension verticale. L'ascenseur qui remonte du sang dans les couloirs de l'hôtel apparaît trois fois dans le film ; tout d'abord, lorsque Danny parle à « Tony » dans la salle de bain de son appartement, il l'interroge sur la raison qui le pousse à ne pas vouloir aller dans cet hôtel, c'est alors que « Tony » lui montre la vision de l'ascenseur rempli de sang. Puis, la deuxième apparition de l'ascenseur apparaît à 1heure 18minutes et 40secondes du film, après que Wendy est découvert le roman de Jack constitué d'une seule et unique phrase « All work and no play makes Jack a dull boy », Jack la surprend et veut savoir la raison pour laquelle elle est venue le voir, celle-ci répond qu'elle ne se souvient pas. Soudain, nous voyons Danny qui est dans sa chambre, terrifié, qui est en train d'entendre la conversation de ses parents, puis il voit le couloir où se situe l'ascenseur, se remplir progressivement de sang. Enfin, la troisième vision est présente à 1heure 46minutes et 31secondes, c'est Wendy qui la voit. Elle arpente les couloirs et se retrouve à la même position que la caméra lorsque nous avons vu les deux visions précédentes. Elle voit alors du sang jaillir de l'ascenseur qui se dirige droit sur elle, pendant ce temps Jack poursuit Danny dans le labyrinthe. C'est un symbole, il fait remonter à la surface tout le sang du cimetière indien sur lequel l'hôtel a été construit, comme le dit le directeur de l'hôtel, Monsieur Ullman dans *Shining* à la 14:34 : « The site is supposed to be located on a indian burial ground. »²³ Par conséquent, cette scène du film est une référence au génocide indien causé par les Américains.

23« L'emplacement est censé être situé au dessus d'un cimetière indien et je crois bien qu'il a fallu repousser quelques attaques d'indiens durant les travaux. »

III. Une réflexion sur le temps

Nous pouvons relier cette réflexion sur l'espace, qui est mise en scène grâce au fantastique, avec la notion de temps puisque, dans ce film, une forte domination de l'Homme est présente, ce qui nous renvoie à l'Histoire des États-Unis, plus précisément lorsque les colons commencèrent à s'installer sur le territoire américain.

1. Le génocide indien

Les montagnes rocheuses du Colorado étaient considérées comme étant un lieu sacré pour les Amérindiens. La scénariste, Diane Johnson, qui a travaillé sur le film *Shining* avec Kubrick, déclara lors d'une interview que l'idée que l'hôtel soit construit sur un cimetière indien intéressait beaucoup Kubrick « Il s'est procuré beaucoup de livres sur l'histoire et les coutumes des Indiens, particulièrement sur les cimetières sur lesquels des habitations étaient bâties. C'est la raison pour laquelle l'hôtel est maudit : il avait profané un lieu sacré. ²⁴ »

D'après André Kaspi dans son livre intitulé *Les Américains*, « Les Indiens sont venus d'Asie. Ils ont franchi le détroit de Béring par bandes, sans doute à partir de 50 000 av J-C. L'Océan Arctique était alors gelé. Puis, profitant d'un réchauffement des climats, ils ont progressé vers le Sud, en direction des Rocheuses, de l'Amérique Centrale et méridionale. » Dans les vallées qui se trouvaient dans les chaînes des Montagnes Rocheuses vivaient des tribus indigènes « Les Flatheads et les Kalispels au nord, les Soshpones, les Bannocks, les Utes et les Arapahos au centre, les Navajos et les Apalaches loin vers le Sud »²⁵ Il y eut aussi les Cheyennes, les Sioux et les Crows. L'essentiel de leur alimentation était le gibier (mammouths, bisons, éléphants, chameaux...) L'agriculture débuta vers 3 000 av J-C avec la culture de maïs au Nouveau Mexique et en Amérique Centrale. Les Indiens pueblos (les hohokam, mogollon, anasazi) apparaissent alors ; ce sont des agriculteurs et des artisans puisqu'ils fabriquent des paniers et avec les peaux de bêtes ils créent des sacs, des sandales, des couvertures en fourrures...

Christophe Colomb découvrit l'Amérique en 1492. De nombreuses années plus tard, au début du XVIIIe siècle, les colons européens commencèrent à débarquer sur la côte est des États-Unis (Nouvelle Angleterre, Floride, Virginie).

Tout d'abord, les colons espagnols se sont implantés en Floride en 1565. Puis, il y a eu les premiers colons anglais qui arrivèrent en Virginie en 1607 et fondèrent la première colonie

²⁴ Kubrick de Michel Ciment page ?

²⁵ William, David C, *La Conquête de l'Ouest*, page 9

anglaise : Jamestown créée par John Smith. Les années qui suivirent le nombre de colons anglais fut majoritaire par rapport aux autres colons européens. La création des treize colonies anglaises eut en peu de temps. Au début du XVII^e les colonies de Virginie, du Massachusetts, du New Hampshire, du Maryland, du Connecticut, du Rhode Island, du Delaware se fondèrent, puis au milieu du siècle, la Caroline du Nord et du Sud s'instaurèrent ainsi que le New Jersey et New York. A la fin du siècle la Pennsylvanie se forma ; la Géorgie se créa seulement en 1732²⁶.

Les Anglais qui fondèrent la deuxième colonie arrivèrent en 1620 à bord du *Mayflower* pour échapper à la persécution religieuse qu'ils subissaient en Angleterre ; ils s'installèrent à Plymouth situé dans la ville de Boston au Massachusetts. Au début de la colonisation, les anglais durent faire face à un hiver très rude, puis une période de sécheresse ce qui entraîna un manque considérable de nourriture. Ils voyaient les Indiens comme des sauvages, des bêtes mauvaises, inhumaines et cruelles. A leur grande surprise, en 1621, la tribu indienne nommée Wapanoag vint à la rencontre des colons anglais. Ces derniers établirent une paix avec la tribu qui leur apprit comment semer, pêcher, construire des canots et leur montrèrent des lieux où ils pourraient trouver des éléments nécessaires pour subsister.

Puis, les colons vendirent des fourrures en Europe occidentale, qui eurent un très grand succès et ce fut grâce aux Indiens que ce commerce put s'effectuer car ils connaissaient les cours d'eau et les forêts particulièrement bien. Les Indiens acceptèrent de marchander avec les colons car ils étaient fort intéressés par les produits européens (peignes, ciseaux, couteaux, les armes à feu et les pièges en métal) fabriqués grâce à la métallurgie qu'ils ne pratiquaient pas et qui les fascinaient. Les Indiens utilisaient alors des pièges en métal ou bien des armes à feu pour tuer les animaux nécessaires à la fabrication des fourrures.

Mais au milieu du XVIII^e siècle, des immigrants décidèrent d'explorer les terres inconnues à l'ouest des Etats Unis. Puis, le nombre d'immigrants se ruant vers l'ouest augmenta, car les terres offraient des richesses minérales. En Janvier 1848, John Marshall découvrit de l'or en Californie ce qui ne fit qu'accentuer la vague d'immigration. « Les années qui suivirent, on assista au déferlement des « chasseurs de fortunes » à Sacramento, une ville que l'on surnomma « L'espoir des émigrants ». Collines et vallées autour de Sutter's Mill, couvertes de cabines, tentes, huttes et simples trous dans la terre. Joueurs, politiciens, vendeurs, desperados, tous luttaient pour la moindre parcelle de terrain sous l'emprise de la soif d'or. »²⁷ Les rapports avec les Indiens dégénérèrent car ils furent expulsés de leur terre par les colons ; c'est le début de grandes guerres opposant Indiens et colons. Parmi elles, la bataille de Little Big Horn est célèbre, elle oppose les Sioux et les

26 http://fr.wikipedia.org/wiki/Treize_colonies

27 *Un millénaire américain en images* de Nick Yapp

Cheyennes à l'armée américaine dirigée par Georges Amstrong Custer. Celui-ci trouva de l'or en 1874 lors de l'exploration des Black Hills dans le Dakota du Sud. Or, cette région appartenait aux Sioux et aux Cheyennes suite à l'obtention du Traité de Fort Laramie en 1868. Le Général Custer essaya de racheter les terres aux Indiens mais ce fut un échec. Abandonné par le Capitaine Benteen et le Major Reno, le Général Custer et ses soldats moururent lors de la bataille laissant donc la victoire aux Indiens.

Cet événement a inspiré des œuvres fictives comme Sidney Salkow ou bien la romancière Sherman Alexie. Sidney Salkow a réalisé le film *Sitting Bull* en 1954, qui traite l'histoire du chef de tribu des Sioux, Sitting Bull, chef spirituel et vénéré par tous les autres chefs de tribu. « We're dealing with the whole Siou nation. For thousand years this people are around this country from Oklahoma to Canada, ten thousand braves, seven nations, they are a proud people. They'd be fighting us now with every drop of blood that was in new before one thing. »²⁸ Celui ci était contre la guerre avec les Américains et pour la paix « I will try to make peace with the white man. If that fails, then they will hear our war cries and the shouts of fightings braves. »²⁹ Cependant, il fut forcé de déclarer la guerre suite à la mort d' Indiens de sa tribu « When the white soldier win a battle, they call it a victory. When the Indians win, they call it a massacre. »³⁰ Les Américains sont dirigés par le colonel Custer et se font tous massacrer par les Indiens. Ils finissent par instaurer une paix entre les deux civilisations.

Le danger des Indiens n'est plus aussi présent à la fin du XVIIIe siècle, car les Américains ont réussi à soumettre les tribu, à les massacrer ou les rejeter vers d'autres territoires.

Tout au long de *Shining*, le thème du génocide indien est présent. Le remord des américains est mis en avant avec la scène de l'ascenseur déjà citée au début, la musique au début du film évoque des cris d'Indiens, ils apparaissent seulement lorsque Jack entre dans les routes des montagnes rocheuses, c'est alors que le spectateur pressent d'ors et déjà une menace. De plus, la folie de Jack retranscrit une accusation portée sur le fondement de la société américaine. Nous pouvons relever une phrase qu'Halloran dit à Danny, lorsqu'il parle du Shining à la 21e minute du film « I think a lot of things happened right here in this particular hotel over the years and not all of

28« Il s'agit de la nation Sioux. Depuis cent ans ils sillonnent ce pays, de l'Oklahoma au Canada. Dix milles braves, sept nations. C'est un peuple fier. »

29« j'essaierai de faire la paix avec l'Homme Blanc. Si j'échoue, alors les cris de guerres de nos braves résonneront. »

30« Pour les soldats Blancs, gagner, est une victoire, pour les Indiens, gagner, c'est un massacre. »

them was good. »³¹

Enfin, le personnage d'Halloran est important dans ce film puisqu'il représente les Amérindiens. Nous pouvons relever un propos raciste « nègre » repris deux fois, une fois de la part de Gradi puis suivis de Jack lorsqu'ils discutent dans les toilettes à une heure du film.

31« Je crois qu'un tas de choses se sont passés ici, précisément dans cet hôtel au cours des années et pas toutes recommandables. »

2. Le 4 juillet et la société américaine

Le film prend fin sur l'image d'un tableau datant du 4 juillet 1921. Cette date fait référence à la Déclaration d'Indépendance des États-Unis écrite en 1776. C'est sur les mots « Overlook Hotel, July 4th Ball, 1921 » que le film se termine. L'empire Britannique sortit ruiné de la guerre contre la France et l'Espagne ; la guerre de Sept Ans. Le gouvernement anglais décida donc d'établir des taxes qui devraient être payées par les colonies d'Amérique, afin de renflouer les caisses financières du pays. En 1764, le *Sugar Act* fut établi, cette loi prévoit alors une « réduction de moitié des droits de douane prélevés sur l'importation de la mélasse de canne, augmentation des taxes sur l'entrée du sucre raffiné étranger, augmentation de la prime à l'exportation du sucre raffiné vers l'Angleterre.³² » Dans la même année, le Parlement anglais vota une loi sur l'interdiction de l'impression de papier-monnaie dans les colonies américaines : le *Currency Act*. En 1765, une loi sur le timbre fut votée, le *Stamp Act*. En effet, tous les « actes de naissance et de décès, hypothèques et contrats immobiliers, licences de commerce, mais aussi journaux, livres et pamphlets »³³ devraient être munis d'un timbre fiscale. Puis, les *Townshend Acts* firent leur apparition en 1767, c'étaient de nouvelles taxes touchant l'importation du verre, du plomb, des peintures, du thé et du papier sur le continent américain. Enfin, en 1773, le *Tea Act* éclata. Celle-ci permit à l'East India Tea Company (Compagnie anglaise des indes orientales) de vendre son thé aux colons américains sans payer de taxes.

Ces nouvelles lois provoquèrent le mécontentement des colons et renforcèrent la solidarité entre les colonies. Des manifestations éclatèrent comme le 16 décembre 1773, la « Boston Tea Party » des caisses de thé provenant de trois bateaux anglais furent jetées dans les eaux du port de Boston par des patriotes américains.

D'après André Kaspi dans son livre *Les Américains*, après la réunion du congrès continental à Philadelphie le 5 septembre 1774, « les Américains n'inclinent plus à la conciliation. Ils s'apprêtent au contraire à prendre les armes. » Une rupture se fait alors ressentir entre l'Empire Britannique et les colonies américaines, notamment par la présence d'affrontements en 1775 (batailles de Lexington et de Concord) provoquant la perte de nombreux soldats britanniques. Le congrès adopte la Déclaration d'Indépendance le 4 juillet 1776 à Philadelphie qui a été écrite par Thomas Jefferson dans laquelle les États-Unis clament leur indépendance.

Pendant des années, les colons américains ont lutté contre les lois fiscales prises par le

32 Chronique de l'Amérique – Edition Chronique

33 Chronique de l'Amérique – Edition Chronique

gouvernement britannique et proclament leurs libertés et l'indépendance des Etats-Unis.

Nowadays, the 4th July is a fundamental date in the American civilisation. In fact, Independence Day is celebrated everywhere in the United States in "[...] any town, large or small [...]" with an Independence Day Parade where there are a "[...]school bands marching along the streets" and we can see "flags waving in every hand". The Americans love their country "because they feel it is **their** country, and they are free." The founding principle of the country is "life, liberty and the pursuit of happiness", which is an extract of a famous sentence from the Declaration of Independence (date : July, 4th 1776) "We hold these truths to be self-evident, that all men are created equal, that they are endowed by their Creator with certain unalienable Rights, that among these are Life, Liberty and the pursuit of Happiness." For the Americans, the concept of freedom "means that a person is responsible for his life. It is precisely because he takes responsibility for his life that he is free."

Even if France and the United States have the same system of government that is a democracy, the concept of freedom is different between this 2 countries, because in the United States, freedom is based on the individual freedom for example, we can know it because Americans have the right to carry a gun in order to protect their families, whereas, in France, freedom is more based on a collective interest. We think that this vision of freedom which stands for a collective interest appeared at the time of the French Revolution in 1789 when a feeling of solidarity was born as well as the consciousness of belonging to the same nation. The principles of the American civilisation appeared at the time of the Frontier when pioneers went to west of the United States in order to have a land or find gold. That period is called « The Gold Rush ». Pioneers are represented as being self-confident, alone with the nature. So, men dominated the nature, left a mark on their territory and they used it for their benefit ; it is one of the definitions we can give of Puritanism. In *Shining*, the Overlook hotel is built at the top of the Rocky Mountains and it's lost in the middle of nowhere represents this domination on nature. We can link the meaning of world : Overlook with this theme of domination. We can find again this concept of domination when Jack looks the models of mazes, at this moment Jack dominates the mazes so the nature too.³⁴

34 Aujourd'hui, le 4 juillet est une date fondamentale dans la civilisation américaine. En effet, le jour d'indépendance est célébré partout aux Etats-Unis dans « [...] n'importe quelle ville, grande ou petite [...] » avec une parade où il y a des « bandes d'écoliers qui marchent dans la rue » et nous pouvons voir des « drapeaux brandis dans toutes les mains. ». Les Américains aiment leur pays parce qu'ils se sentent chez eux, ce sont eux qui l'on créé et ils sont libres. Le principe fondateur du pays est « vie, liberté et la recherche du bonheur » qui est tirée d'une célèbre phrase de la Déclaration d'Indépendance des Etats-Unis : « Nous tenons pour évidentes pour elles-mêmes les vérités suivantes : tous les hommes sont créés égaux ; ils sont doués par le Créateur de certains droits inaliénables ; parmi ces droits se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur. » Pour les Américains la notion de liberté « signifie qu'une personne est responsable de sa vie. C'est précisément parce qu'elle est responsable de sa vie qu'elle est libre. » Même si la France et les Etats-Unis ont le même régime politique qui est la démocratie, la notion de liberté est différente entre ces deux pays. En effet, aux Etats-Unis la liberté est basée sur la liberté individuelle, par exemple, les Américains peuvent avoir une arme dans le but de protéger leur famille. Alors qu'en France, cette liberté est plus



<http://www.collativelearning.com/the%20shining%20-%20chap%2012.html>

Les Etats-Unis sont un creuset ou « *Melting-Pot* ». C'est un pays ouvert à toutes les civilisations en les intégrant dans le peuple américain. Ce creuset à profité aux Etats-Unis dans les secteurs de l'industrie et de l'agriculture car les immigrants étaient « disponibles, dociles et peu gourmands, ils n'hésitaient pas à changer de profession lorsqu'il le fallait [...] »³⁵. Cependant nous pouvons dire, grâce à la présence du propos raciale envers Halloran dans le film, que cette notion d'homogénéité du peuple n'est qu'une image, car des différences subsistent encore entre les étrangers et les américains.

basée sur un intérêt collectif. Nous pensons que cette liberté qui est pour l'intérêt collectif est apparue pendant la Révolution française en 1789 où un sentiment de solidarité est né ainsi que la conscience d'appartenir à une même nation.

Les principes de la civilisation américaine sont apparus pendant la période de la « Frontier » où des pionniers allaient à l'Ouest des Etats-Unis, afin de trouver des terres, de l'or... Le pionnier devait avoir une grande confiance en soi, il était seul face à la nature. Il devait être fermier, chasseur, professeur... Il devait tout créer parce qu'à l'Ouest du pays il n'y avait pas d'institutions comme les églises, les tribunaux ou bien des écoles. Donc, l'homme dominait la nature, laissait une trace sur son territoire et l'utilisait pour faire des profits. Dans *Shining*, l'hôtel Overlook est situé en haut des Montagnes Rocheuses ce qui représente bien cette domination sur la nature. De plus, il est perdu au milieu de nul part, c'est le seul bâtiment construit sur les Montagnes Rocheuses. Nous pouvons relier la signification du mot « Overlook » en anglais qui signifie « Dominer, Surveiller, Négliger, Avoir une vue sur... » avec ce thème de domination.

35 Jean-Pierre Fichou, *La Civilisation Américaine*, page 29

Kubrick veut nous faire passer un message. En effet, les américains fêtent leur indépendance chaque année, mais ce sont eux qui ont ôté aux indiens leurs propres libertés. D'ailleurs la caméra se focalise environ 1 minute sur le tableau ; elle exerce un zoom sur le visage de Jack, qui sourit durant la photo. Nous pouvons donc dire que Kubrick ne supporte pas l'idée que les Américains puissent continuer à vivre une vie normale, sans remords, sans avoir mauvaise conscience sur les actes qui ont été commis durant le passé.

3. Le labyrinthe temporel

La dernière image de *Shining*, qui est donc une photo où l'on voit Jack fêter le 4 juillet à l'Overlook en 1921, peut laisser croire que Jack revient du passé et qu'il est donc tout comme Grady, un émissaire de l'Overlook s'appêtant à commettre un homicide.

Dès le début du film, un meurtre est déjà sous-entendu. Lors de la scène de l'entretien, Stuart Ullman explique à Jack comment l'ancien gardien de l'hôtel, Delbert Grady, un homme qui au début semblait tout à fait saint d'esprit, a perdu la raison et a assassiné sa femme et ses deux jumelles avec une hache. A partir de ce moment, le spectateur s'attend à ce que la même chose se déroule au sein de la famille Torrance et donc, que Jack réitère l'homicide de Grady. Il y a alors d'ors et déjà une notion de répétition, étant donné que la famille Torrance s'appête à vivre le même parcours que la famille Grady. Cette famille appartenant au passé, va intervenir tout au long du film et va par conséquent créer un effet de symétrie et de répétition.

Jack et Grady, les deux pères sont confrontés l'un à l'autre à deux reprises : la première fois au bout d'une heure de film, alors que Jack se rend pour la seconde fois au bar de l'hôtel. Quand Jack est sur le chemin, il y a des décors de fête dans le couloir et de la musique festive qui émane du bar. Lorsqu'il passe du couloir au salon, la caméra passe « à travers » le mur ce qui donne l'impression d'une rupture temporelle. Il se retrouve alors plongé au milieu d'une fête des années 1920 mais ne semble cependant pas être surpris. C'est alors que Grady lui rentre dedans et renverse un verre sur lui. Grady emmène donc Jack dans les toilettes pour nettoyer sa veste, et ils se mettent à discuter du crime commis par Grady et de celui que Jack va devoir tenter de commettre. Jack est confronté à Delbert Grady pour la deuxième fois, lorsqu'il est enfermé dans la réserve par Wendy au bout d'une heure et demie de film. C'est Grady, qui ouvre la porte à Jack, afin qu'il puisse poursuivre son fils et sa femme et par conséquent répéter le meurtre commis des années plutôt.

Danny, à l'image de Jack est lui aussi confronté à la famille Grady, mais lui ne rencontre que les jumelles, ou les voix dans des visions. La première fois que les jumelles apparaissent dans le film, est quand Danny est dans la salle de bain³⁶. Nous les revoyons en peu plus tard lorsque Danny touche la poignée de la chambre 237³⁷. Lors de ces scènes, les jumelles et Danny sont filmés en champ puis en contre champs, ce qui donnent l'impression qu'elles n'apparaissent alors que sous forme de vision. Elles apparaissent également à d'autres moments du film : lorsque Danny joue aux

36 10min du film *Shining*

37 28min49s du film

fléchettes dans la salle de jeu³⁸ et une dernière fois lorsque Danny parcourt les couloirs de l'hôtel avec son tricycle³⁹. Cependant, durant ces scènes, elles sont présentes dans le même plan que Danny et s'adressent même à lui lors de leur dernière apparitions, qui est d'ailleurs entrecoupées par des visions de Danny qui les voit mortes.

Les scènes où Jack et Danny rencontrent la famille Grady nous montrent donc la coexistence du passé avec le présent, deux mondes différents, dans l'espace filmique. Chaque intervention du passé dans le présent est dans ce film accompagnée par une musique angoissante, et la scène précédente est pour la plupart du temps une scène de vie quotidienne (ex : le dialogue de Wendy et Jack, Danny qui joue avec son tricycle), ce qui a pour effet de causer une déchirure avec la réalité.

Cet effet de répétition fait penser au motif du labyrinthe, très présent dans le film, mais il s'agirait cette fois-ci non pas d'un labyrinthe dans l'espace, mais plutôt d'un labyrinthe temporel. Les cartons annonçant les jours et les heures, montrent également ce fait, puisqu'ils sont d'une certaine façon comme des portes qu'il faut ouvrir, les jours deviennent alors comme les couloirs d'un labyrinthe, des étapes à franchir. Ils font également penser à un agenda, comme si les événements que subit la famille de Jack étaient planifiés, car répétés inlassablement depuis des années. Cependant la chronologie est perturbée, puisqu'il n'y a pas de date et les jours ne sont pas dans le bon ordre. Il est donc impossible de se repérer réellement dans la chronologie du film, ce qui accentue ce phénomène de chevauchement des temps et donc de désordre temporel.

THE INTERVIEW	CLOSING DAY	A MONTH LATER
TUESDAY	SATURDAY	MONDAY
8 pm	WEDNESDAY	4pm

38 13min29s du film

39 30min10s du film

Cette conception cyclique de l'histoire est également une réflexion sur l'art littéraire, comme nous le montre le labyrinthe du livre écrit par Jack, à savoir, la même phrase réécrite inlassablement mais mise en page de manière différente. Nous pouvons alors par ce fait comparer le film *Shining* avec une nouvelle écrite par Jorge Luis Borges⁴⁰, *Le jardin aux sentiers qui bifurquent*. Cette nouvelle raconte les dernières heures d'un espion allemand se trouvant en Angleterre nommé Yu Tsun. Cet espion est poursuivi par un agent anglais, mais décide quand même de finir sa mission qui est de transmettre à son supérieur allemand le nom d'une base d'artillerie militaire. Il trouve alors dans l'annuaire l'adresse d'un Anglais qui porte le même nom que la ville abritant cette fameuse base, c'est-à-dire : Albert. Yu Tsun se rend alors chez lui, et le tue dans le but de faire comprendre à son chef sa découverte. Il y a également une seconde histoire mêlée à celle de l'espionnage, liant Yu Tsun à sa victime, un sinologue anglais réputé, par le biais de son ancêtre Ts'ui Pen. Avant d'être tué, Albert avait révélé à son assassin le secret de son ancêtre, qui avait écrit un mystérieux livre et créé un labyrinthe légendaire. C'est cette histoire parallèle qui permet de faire un lien avec *Shining*, puisqu'elle possède avec ce film des similitudes assez frappantes. Déjà, à la page 95 du livre, Yu Tsun dit « celui qui se lance dans une entreprise atroce, doit s'imaginer qu'il l'a déjà réalisée, il doit s'imposer un avenir irrévocable, comme le passé. ». Nous pouvons mettre en relation cette pensée avec celle de Jack, puisque ce dernier ayant l'intention d'assassiner sauvagement sa famille, va prendre comme exemple le meurtre passé de Delbert Grady, et s'identifier à cet odieux personnage pour trouver sa motivation. Une nouvelle comparaison de la situation de Jack avec celle de Yu Tsun est possible à la page 96, où ce dernier dit « Je pensais à un labyrinthe de labyrinthes, à un sinueux labyrinthe croissant qui embrasserait le passé et l'avenir et qui impliquerait les astres... ». Dans *Shining*, de nombreux labyrinthes sont imbriqués les uns dans les autres, comme nous l'avons démontré plus tôt et dans chacun de ses labyrinthes, le passé se mélange avec le présent ce qui engendre de graves conséquences sur l'avenir de la famille Torrance et celui de l'hôtel. Dans la nouvelle, il est répété plusieurs fois que l'ancêtre de Yu Tsun, Ts'ui Pen, s'est isolé afin d'écrire un livre qui se transformera en fait en labyrinthe, notamment à la page 98 : « il abandonna tout pour composer un livre et un labyrinthe... », et à la page 99 : « Ts'ui Pen a dû dire un jour : *je me retire pour écrire un livre*. Et un autre : *je me retire pour construire un labyrinthe....* ». Yu Tsun, par la suite, comprend que le livre et le labyrinthe sont en réalité un seul et même objet. La situation de Jack dans *Shining* est très similaire puisque lui aussi au départ a choisi un lieu isolé pour écrire un livre, qui se trouve à la fin être un véritable labyrinthe interminable reflétant l'état d'esprit dans lequel il se trouve. Enfin, à la page 100 du livre de Borges, le personnage principal comprend à l'aide d'une des phrases que son ancêtre avait écrit dans son livre : « Je laisse aux nombreux avenir

40 publiée en 1941 dans son recueil de nouvelles appelé *Fictions*

(non à tous) mon jardin aux sentiers qui bifurquent », que le labyrinthe n'offrait pas une réflexion sur l'espace mais sur le temps. Dans *Shining*, le spectateur est confronté à la même situation, puisqu'il voit tout d'abord dans le motif du labyrinthe utilisé par Kubrick une mise en cause de l'espace réel, puis découvre avec l'intervention du passé de le présent et avec le rythme circulaire du film que le labyrinthe est en fait temporel.

Conclusion

Après avoir analysé le film *Shining*, nous avons trouvé une réponse à la problématique posée au tout début du dossier, qui était : « L'usage du fantastique, dans *Shining* interroge-t-il la réalité ? »

Nous pouvons maintenant en conclure que le fantastique interroge bien la réalité. Effectivement, nous avons pu démontrer que les événements surnaturels interviennent dans un cadre réel, l'Overlook est un hôtel en apparence ordinaire, il n'y a l'air d'avoir aucun problème (la décoration et la structure de l'hôtel est commune), et un grand nombre de scènes dans ce film sont des scènes de la vie quotidienne (visite de la réserve, petit déjeuner de Jack, Danny et Wendy jouant dans la neige...) . Par ailleurs, le premier plan du film nous montre d'ores et déjà les Montagnes Rocheuses ce qui fait référence au mythe américain de la conquête de l'Ouest. De plus, l'hôtel est construit sur un cimetière indien ce qui crée également un rapprochement avec le génocide indien fait par les Américains qui a duré pendant plusieurs décennies. Par conséquent, nous avons constaté que les éléments surnaturels, à l'image de l'ascenseur rempli de sang qui symbolise le massacre des Indiens, sont utilisés dans le but de remettre en question des faits réels.

Nous pouvons retrouver cet usage du fantastique dans bien d'autres films qui nous permettent de se poser des questions sur notre vie quotidienne, tels que *Sixième Sens (The Sixth Sense)* réalisé en 1999 par M. Night Shyamalan qui nous interroge sur la mort, *Un Jour Sans Fin (Groundhog Day)* réalisé en 1993 par Harold Ramis nous montre qu'il faut être à l'écoute des autres et nous met sur le chemin des vraies valeurs de la vie ou bien encore, *Edward aux mains d'argent (Edward Scissorhands)* réalisé par Tim Burton en 1990 ; nous découvrons avec ce film l'exclusion d'un homme étrange, un peu fou et un poète excentrique qui est rejeté de la société sans même avoir voulu le connaître...

De même, il est utilisé dans la littérature comme dans *La Fée Aux Miettes* de Charles Nodier qui met en cause la science et la médecine du XIXe siècle puisque ce roman offre deux visions des lunatiques ; les fous vu par les médecins ; les savants et celle perçut par le narrateur, ce qui mais en cause aussi le rationalisme des Lumières. Mais aussi dans les œuvres de Stephen King tel que *Shining* comme nous l'avons vu précédemment, ou bien *La Ligne Verte (The Green Mile)* qui remettent en cause tout deux la société. Ce dernier a été adapté au cinéma en 1999, film qui a eu beaucoup de succès. Ce film et *Shining* dénonce la société de manières différentes. En effet, dans *Shining* ce sont les traits des personnages et les lieux qui nous mettent sur la voix de la remise en

cause de la société américaine, elle est donc formulée implicitement, tandis que dans *La Ligne Verte* ce sont principalement les propos des personnages qui sensibilise le spectateur sur le message que l'auteur a voulu transmettre. Nous pouvons donc nous demander s'il est plus efficace de recourir à des manières plus explicites pour dénoncer un problème.

Bibliographie

Ouvrages sur la civilisation américaine

DAVIS WILLIAM C., *La Conquête de l'Ouest*. SOLAR, 1993, 251 pages.

FICHOU Jean-Pierre. *La Civilisation Américaine*. Paris : PUF (Presse Universitaire de France), 1987, que sais-je?. « La frontier » p. 16 à 21 et « Le creuset » p. 28 à 34.

« Freedom in the USA ». In *Today*. Octobre 2010. N°223, p. 28-32.

KASPI André. *Les Américains (1. Naissance et essor des Etats-Unis 1607-1945)*. PARIS / SEUIL, octobre 1986. Points Histoire. p. 30-51, p. 90-125

LEGRAND Jacques, *Chronique de l'Amérique*. EDITION CHRONIQUE JACQUES LEGRAND SA, 1992.

YAPP Nick. *Un millénaire américain en images*. KÖNEMANN, 2006, 568 pages.

Ouvrages sur le cinéma et Kubrick

CIMENT Michel. *Kubrick*. CALMANN-LEVY, 1980, 1987, 1999, 2001, 325 pages.

KROHN Bill. *Stanley Kubrick*. Paris : LE MONDE, 2007, traduit par Emile Saada, 94 pages.

NEYRAT Cyril. *Stanley Kubrick SHINING*. Cahiers du Cinéma, propriété CNC, Septembre 2005, 23 pages.

Ouvrages sur le fantastique (critique et littérature)

BORGES Jorge Luis. *Fictions*. GALLIMARD, 1983, Folio, 185 pages.

PONNAU Gwenhaël, *La folie dans la littérature*. Paris : PUF, Juillet 1997, Ecriture, 355 pages.

KING Stephen, *Shining*. Paris : JC LATTES, Mai 2010, 574 pages.

NODIER Charles, *La Fée aux Miettes*. GALLIMARD, 1982, Folio, 323 pages

MAUPASSANT Guy, *Le Horla*. Paris : OLLENDORF, 1887, 93 pages.

Internet :

AGER Rob. « MAZES, MIRRORS, DECEPTION AND DENIAL » COLLATIVE LEARNING. 2008.

Disponible sur : <http://www.collativelearning.com/the%20shining.html>

KINDIG Thomas. THE DECLARATION OF INDEPENDENCE. Ushistory. 4 Juillet 1995.

Table

Introduction	1
I. Un film fantastique.....	3
1. La présence du surnaturel dans un cadre réel.....	3
2. Une interprétation rationnelle : Jack est fou.....	6
3. Une interprétation surnaturelle: Jack a signé un pacte avec le diable par l'intermédiaire de son envoyé, Grady.....	12
II. Une réflexion sur l'espace.....	15
1. Un espace fantastique : le motif du labyrinthe.....	15
2. Une mise en cause de l'espace réel : le mythe américain.....	21
3. Un espace verticalisé.....	23
III. Une réflexion sur le temps.....	24
1. Le génocide indien.....	24
2. Le 4 juillet et la société américaine.....	28
3. Le labyrinthe temporel.....	32
Conclusion	36
Bibliographie	38